

— Je vais vous l'apprendre...

— J'écoute et ne demande qu'à me laisser convaincre.

— Suivez moi bien : On a posé les scellés au château de Viry-sur-Seine, après la mort de Robert Vallerand...

— Oui.

— Ce qui prouve que l'on songe à sauvegarder les intérêts de l'héritier ou des héritiers...

— Certes on sait que j'existe, et si je ne me présente pas on m'écrira... ce que d'ailleurs on aurait déjà dû faire...

— Eh bien ! Ronée n'existant plus, vous êtes héritier...

— Héritier de quoi ? répliqua Pascal avec un ricanement. Héritier d'une bicoque et d'un domaine qui ne valent pas cent mille écus !... Vous m'avez dit que Robert Vallerand, mon oncle, avait placé secrètement toute sa fortune chez un notaire de Nogent-sur-Seine, qui ne remettrait les fonds que contre un reçu fait par lui au dépositaire...

— C'est exact...

— Eh bien, est-ce que j'ai ce reçu, moi ?... Il se trouve, vous le savez bien, dans le paquet cacheté dont le notaire de la rue des Pyramides est gardien, et dont il ne connaît sans doute ni le contenu, ni la valeur. Est-ce que, sans la lettre du défunt, je puis aller réclamer ce paquet ? L'officier ministériel me rirait au nez, et il aurait raison !... Cette fortune se trouve donc perdue, bien perdue, car, excepté vous, moi, et le notaire de Nogent-sur-Seine, personne ne sait qu'elle existe... or, le notaire attendant toujours la présentation du reçu, ne parlera pas...

— Mais, reprit Léopold en appuyant sur ces mots, si on écrivait au parquet une lettre déclarant que M^e Auguy est détenteur de fonds considérables appartenant à la succession de Robert Vallerand ?

Pascal haussa les épaules.

— Vous êtes fou ! s'écria-t-il.

— En êtes-vous bien sûr ?

— Pardieu ! Cette lettre afficherait tout bonnement ma complicité aux crimes inutiles que vous avez commis. On se demanderait où et comment j'ai su l'existence de cette fortune mystérieuse et, de fil en aiguille, on arriverait à la découverte de la vérité.

— Eh ! répliqua l'évadé de Troyes, qui vous parle d'écrire vous-même et de signer ?? Un bon avis officieux, mais anonyme, suffira... L'éveil étant donné, le fisc qui ne veut rien perdre fera une enquête, et le notaire, interrogé sur faits et articles, sera bien forcé de convenir qu'il possède des fonds appartenant à la succession qui nous préoccupe...

L'entrepreneur gravait dans sa mémoire, pour en faire son profit, tout ce que lui disait son complice. Il n'en objecta pas moins :

— Le notaire, ayant reçu des ordres de feu son client, se retranchera derrière le devoir professionnel et ne parlera pas... Qui sait même si l'idée ne lui viendra point de nier le dépôt et de s'approprier la fortune ?...

— Croyez-vous un officier ministériel capable d'un tel abus de confiance ? s'écria Léopold.

— Il y a des notaires au bain... répondit Pascal.

— Où vous n'avez point envie d'aller les rejoindre.

L'entrepreneur fit une grimace significative et répliqua,

— J'ai beau être un joueur déterminé, je ne continuerai pas une lutte si périlleuse... J'aime mieux la faillite, après tout, que les travaux forcés à perpétuité...

— Bref, vous abandonnez la partie ? demanda l'ex-réclusiennaire.

— La partie est perdue.

— Qu'en savez-vous ?... Un joueur hardi, et vous prétendez l'être, conserve jusqu'au bout l'espérance de gagner...

— Je n'ai plus d'espérance... Tout est fini. La lutte est inutile...

— Je suis d'un avis diamétralement opposé... Votre position est aujourd'hui ce qu'elle était il y a quelques jours, et plutôt meilleure que pire... Vous redoutez la mort soudaine du comte de Terrys et vous craignez que sa fille ne vous réclame, comme c'est son droit, le million dû à son père, mais je vous ai dit que je connaissais un moyen d'immobiliser ce million dans vos mains pour un temps indéterminé, ne vous en souvenez-vous pas ?...

— Je m'en souviens... fit Pascal en se levant, mais je refuse d'employer ce moyen... Assez de crimes comme cela... j'accepte l'avenir, quel qu'il soit...

— Vous acceptez l'avenir quel qu'il soit ! répéta Léopold avec un sourire d'inoréculité. Ah ça, mais, mon compère, me prenez-vous pour un imbécile, et vous figurez vous que je suis votre dupe ? Rayez cela de vos papiers ! J'ai biseauté vos cartes, je vous ai montré ce qu'on pouvait faire, je vous ai appris à faire sauter la coupe, à vous donner quinze et quatorze, et à cette heure, certain de réussir en utilisant mes leçons, en vous servant de mes procédés, vous venez me dire, avec une désinvolture admirablement cavalière : « Tout est fini !... je renonce à la lutte !... J'aurais donc rendu le chemin libre, et vous y passeriez en me laissant en arrière... j'aurais tiré les marrons du feu, et vous les croqueriez à mon nez et à ma barbe ! Halte-là, mon bonhomme ! Vous abandonnez la partie, ça vous regarde... mais réglons nos comptes...

Pascal Lantier regarda bien en face l'évadé de Troyes, avec un aplomb dont ce dernier ne le croyait pas capable.

— Nos comptes !... dit-il ensuite, quels comptes ? Vous avez fait des démarches qui devaient m'être utiles... Elles ne l'ont point été, mais je ne vous reproche pas leur insuccès... Je vous les ai payées... Nous sommes quittes...

— Quittes ! Est-ce ainsi que vous envisagez les choses ?

— Parfaitement, si je vous dois quelque chose, faites valoir vos droits...

Léopold sentit la colère lui monter au cerveau.

— Faire valoir mes droits ! murmura-t-il d'une voix sourde et les dents serrées. Me le conseillez-vous ?

— Certes ! si vous croyez en avoir.

— Ah ! ça, vous devenez fou ! reprit le faux Valta en s'animant tout à coup. Mes droits, mais ils sont indiscutables, ils sont imprescriptibles, ils résultent de votre complicité qui vous conduirait à la cour d'assises si je voulais, vous le savez bien, et de là à la place de la Roquette !

L'entrepreneur eut un éclat de rire qui sonna faux.

— C'est vous qui perdez la raison ! répliqua-t-il. Je vous défie de m'accuser...

— Prenez garde !

— Je ne crains rien ! D'abord il faudrait vous livrer, et ensuite de quoi m'accuseriez-vous ? Où sont les preuves de ma complicité prétendue ? Un seul indice pourrait me compromettre, la lettre que vous m'avez fait écrire de l'écriture du notaire et signer de son nom, et cette lettre est au fond de la Marne avec celle de Robert Vallerand.

Léopold croisa ses bras sur sa poitrine...

— Je lis dans votre jeu... fit-il.